

Eve Cupial : au souffle de la vie sauvage



Eve Cupial est bandonéoniste. Membre de l'orchestre féminin *les Fleurs noires*, elle dirige également son propre quatuor, dénommé *Los Lobos* (les loups). Je l'ai rencontrée de la manière la plus simple, mais aussi la plus inattendue, avec une petite saveur de miracle romantique. Voici comment les choses se sont passées.

Il y a quelques années, j'avais entendu jouer l'orchestre *les Fleurs Noires*. J'en avais été très touché, à la fois par leurs qualités musicales et l'originalité de leur répertoire, mais aussi parce que ce groupe de dix jeunes femmes habillées de noir, au jeu énergique et enlevé,



avait provoqué en moi un trouble, presque une fascination d'ordre à la fois musical et sensuel.

L'une d'entre elles, une bandonéoniste blonde et longiligne, au fin visage slave et aux yeux très clairs, m'avait particulièrement impressionné par l'envol spectaculaire qu'elle savait donner aux sinuosités de son instrument. J'avais été encore plus ému lorsque je l'avais vu jouer, quelques semaines ou quelques mois plus tard, au sein d'un quatuor dont je n'avais pas retenu, à l'époque, qu'il s'appelait *Los Lobos*.



Bref, j'étais un peu tombé amoureux des *Fleurs Noires*, en vrac et en détail. Cette attirance se manifestait par un violent désir de partager la démarche intellectuelle et artistique de ces musiciennes : très exactement, de créer avec elles quelque chose pouvant ressembler à une œuvre.



Or, je ne sais ni peindre, ni dessiner, ni composer ou même jouer de la musique. La seule chose que je sache à peu près faire, c'est écrire (ah ! oui ! Danser un petit peu aussi ; cela me sert parfois, comme vous allez le voir plus loin).



A cette époque, j'écrivais encore très régulièrement dans la revue de tango *La Salida* dont j'avais pendant de nombreuses années assumé le rôle de rédacteur en chef.

Je proposai donc à la revue de réaliser un reportage sur les *Fleurs Noires*.

Quelques jours plus tard, je me retrouvais donc chez leur directrice, Andréa Marsili, pour réaliser un grand [entretien](#) dont je garde encore un souvenir très ému – d'autant plus qu'à la fin de cette passionnante interview, plusieurs membres des *Fleurs Noires* arrivèrent chez Andréa pour répéter. Mon rêve allait-il se concrétiser ?

Pas immédiatement. Quelques semaines plus tard, en effet, je partais à Genève pour commencer un nouveau travail, au siège des Nations-Unies. Au bout de quelques années, je fus pris là-bas d'une nouvelle passion pour la culture cubaine, qui m'amena à réaliser de longs séjours dans les Caraïbes. Je m'éloignais donc, pour quelques années, de Paris, du tango, et, par conséquent, des *Fleurs Noires*. De toutes manières, elles me paraissaient tellement inaccessibles, surtout la belle bandonéoniste blonde !



Puis je revins à Paris. Tout frémissant encore de mes émotions tropicales, je recommençais à fréquenter les milongas parisiennes ; et tout particulièrement, le mercredi soir, la [Practica Victor](#) animée par Leah Rosenblum et Jean-Philippe Schulman.

C'est là qu'un soir, je dansais quelques tandas avec une jeune femme blonde assez longiligne, aux yeux très clairs et au fin visage de type slave. Nous nous amusâmes beaucoup.

Elle me fit l'honneur de rire et de sourire presque tout le temps pendant notre danse, ce qui m'emplit moi-même de bonheur et de confiance. Après la danse, nous continuâmes à parler. Très longtemps, avec volubilité, avec une sorte de précipitation, de la musique, du tango, de la poésie, des livres de Claude Lanzman, des documentaires vidéos sur la danse, de la Pologne... Bref, nous fûmes pris tous deux d'un fort sentiment d'amitié réciproque.



Je lui demandais son nom, son métier.

Elle me répondit qu'elle s'appelait Eve, qu'elle était bandonéoniste, et qu'elle jouait dans l'orchestre *les Fleurs Noires*. Et qu'elle dirigeait aussi un quatuor nommé *Los Lobos*.

C'était la musicienne qui m'avait tant impressionné quatre ans auparavant.

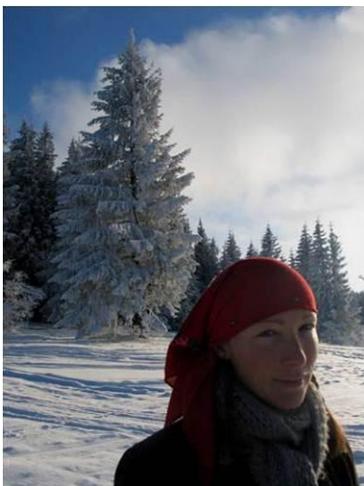


Et le miracle, c'est que, dès notre première rencontre, elle s'adressait à moi comme un ami, une vieille connaissance, presque un confident ; exactement le type de relation dont j'avais un moment rêvé quatre années plus tôt, sans finalement mettre à exécution les plans d'approche compliqués que j'avais alors élaborés !!!

J'en ai bafouillé pendant trois heures !!! Ce n'était pas très grave d'ailleurs, car c'était surtout Eve qui parlait, qui prenait aussi les initiatives.

J'étais bien sûr touché de la manière amicale dont elle me traitait, de l'attention qu'elle portait à mes propos, aux expériences dont je lui faisais part, à mes travaux en cours dont je lui parlais. Eve est quelqu'un qui sait regarder l'autre, voir en lui ce qu'il peut y avoir de valeur, l'encourager à s'exprimer, donner leur importance à des faits, des situations, des mots qui passeraient inaperçus aux

yeux de la plupart des gens : une promenade, un verre dans un café, l'évocation d'un ami commun, d'un auteur, d'un musicien d'un texte non encore publié... S'emparant avec énergie et enthousiasme de ces ingrédients parfois modestes, elle sait construire avec eux une relation amicale tressée de souvenirs communs, de connivences, d'allusions flatteuses. Bref, avec elle, on se sent *exister* parce qu'on est apprécié pour ce qu'on est. Une attitude, je le précise, qui n'a rien à voir avec la flatterie, car Eve a aussi la dent très dure et sait également exprimer de manière très directe, sans aucun souci diplomatique, ce qui la gêne ou lui déplaît.



La valeur de ce don d'amitié est décuplée par l'aura de poésie en peu sauvage et échevelé qui se dégage de mon amie musicienne.

Passionnée par son métier et son instrument, elle vite fait de vous entraîner dans son univers poétique, où la création musicale et la nature sauvage se rejoignent en d'étranges et magnifiques correspondances.

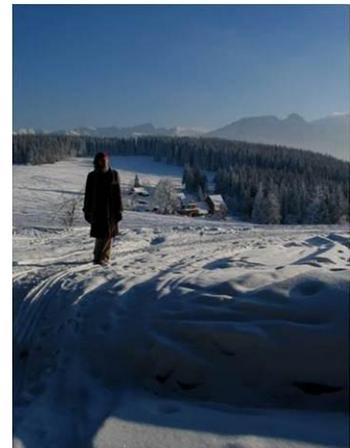
Fille d'une mère bretonne et d'un père polonais, Eve a vécu une partie de son enfance dans le sud-ouest de la Pologne, à quelques dizaines de kilomètres de Zakopane, dans les montagnes sub-carpathiques.



Là-bas, c'est le domaine de la nature sauvage, de la grande forêt « remplie de bêtes à poils » comme elle le dit : chevreuils, biches, renards, lièvres, et surtout, loups.

Pendant des années, au cours de ses longs séjours dans la tout petite maisonnette que possède là-bas sa famille, lovée comme une maison de blanche-neige à la lisière de la forêt, elle les a observés, à toutes les heures du jour et de la nuit.

Un contact qui a profondément marqué sa sensibilité. « *Quand on rencontre une bête sauvage, on est dans un autre monde, celui des êtres libres dans l'espace de la nature. En Pologne, la mystique de la forêt et de l'animal sauvage est très forte. Lorsque l'on voit une cigogne, par exemple, on peut en parler très longtemps ensuite. Et les paysans te racontent pleins d'histoire sur la forêt, sur les lutins, sur les chemins qui t'égarerent.* »



« *Le matin, quand je me réveille, je peux voir des traces d'animaux dans la neige : lynx, chiens, renards. Pas de loups, car du côté de chez moi il y a trop d'humains maintenant. Pour les voir, il faut aller plus à l'ouest.* »



« *Un jour, il y a des années de cela, j'ai vu un loup traverser une rivière. Je ne rappelle très bien de l'endroit où cela s'est passé. J'étais sur un pont. Je ramenait du bois dans ma petite maison, en lisière de la forêt de sapins. Il y avait les cailloux, les rochers, les bruits de la rivière. Il a donné un mouvement puissant à sa fourrure qui s'est comme gonflée. Quand il s'est glissé dans la rivière, elle s'est remplie d'eau et est devenue très lourde. Je voyais ses oreilles, sa truffe, qui surnageaient pendant qu'il luttait contre le courant. C'était simple, mais aussi très beau, très doux.* »

« *L'été dernier, j'ai croisé un renard qui était en train de mourir. J'étais avec ma mère dans la forêt. Il était en très mauvais état, il faisait visiblement ses derniers pas. Son cycle de vie était terminé. C'était la première fois que je voyais mourir une bête. Chez nous, les Humains, on meurt en famille. Mais là, j'ai compris que les bêtes, elles, mourraient seules. Et je n'a rien pu faire pour lui porter secours. Pendant deux semaines, je ne suis plus passée dans ce coin de la forêt. Plus tard, j'ai dit à ma vieille amie, Maria, une paysanne du coin : « qu'est-ce que j'aurais pu faire ? ». Elle m'a répondu : « il était en train de mourir et tu ne pouvais rien pour lui. »* »





« Je me suis tout de suite identifiée à lui, comme au loup qui traversait la rivière. Ils sont comme nous. Un arbre, un animal, ce sont des êtres doués de sensibilité, d'intelligence. Quand je vois un animal sauvage, j'ai l'impression de toucher à l'essentiel, d'alimenter mon énergie vitale. Rencontrer un animal libre, ce n'est pas anecdotique, c'est quelque chose de fort, un émerveillement intact qui touche l'âme, une source d'inspiration que la ville ne peut pas me donner. Ce sont des moments importants pour moi. »

Ce n'est donc pas par hasard qu'Eve a appelé « *Los lobos* » (Les loups, en espagnol), le quatuor de tango qu'elle a créé il y a six ans. En fait, son amour de la vie sauvage constitue, dans une saisissante correspondance, l'une des principales sources d'inspiration de sa démarche musicale.



Comédienne (et juriste...) de formation, Eve est depuis toujours attirée par la musique. Elle a d'abord pratiqué le chant, puis a commencé en 2002 à apprendre le bandonéon avec Olivier Manoury. En 2006, elle fonde le quatuor *Los Lobos*, il est composé, outre elle-même, d'Anna Guyenot au piano, Aurélie Gallois au violon et Pascale Guillard à la contrebasse. Trois musiciennes de formation classique, mais avec aussi une bonne pratique du tango. Le répertoire du groupe est initialement très centré sur



Piazzolla. Mais, d'emblée, la fascination de la nature et des grands espaces libres influe sur l'inspiration musicale d'Eve. En 2008 et 2009, elle part avec son quatuor pour une étrange et poétique équipée dans les montagnes d'Auvergne, en compagnie d'un trio de musiciens Klezmer : dans une roulotte multicolore traînée par un cheval, accompagnés d'une louve domestiquée, ils vont de village en village, jouant chaque soir dans un lieu différent : grange, salle des fêtes, hall de mairie, préau d'école...¹

Depuis des années, Eve rêve de concrétiser son amour de la nature en réalisant un CD de tango, composé de pièces originales consacrées à ... la vie des loups. *« L'idée du CD existe depuis des années. Cela fait un moment que j'ai envie de parler des loups. Je suis une solitaire. Je pense beaucoup à ces bêtes, il m'est arrivé des choses avec elles. »*

En 2008, j'en ai parlé au compositeur argentin Victor Parma. Il m'a envoyé une pièce qui s'appelle Saña y milonga. Cela a été la première que j'ai reçue. Puis le temps a passé. J'avais besoin que cela se précise C'était dans l'air, mais je n'avais pas encore pu passer à l'acte.»



¹ Manifestation organisée avec le soutien de l'association ANCT (Association nationale pour la culture et les traditions).



Le contact régulier avec Andréa Marsili, directrice des *Fleurs noires*, dont Eva fait partie depuis 2005, puis la rencontre décisive avec le compositeur Gérard le Cam, vont lui permettre de donner un nouvel élan à son projet. Il s'agit de décrire musicalement la journée d'un loup, dans ses quatre phases : l'aube et l'éveil ; la chasse, l'affut et la course ; la sieste et les jeux ; la tombée de la nuit. « *Je veux que le CD ait une vraie unité. Je veux jouer une musique picturale, qui transmette ce que je vois d'une journée de loup, qui inspire et*

émeuve le public. La musique, ce n'est pas du sport, de la gymnastique. Il faut que l'émotion circule, qu'il y ait un voyage émotionnel. Brecht disait : « je fais du théâtre pour que les gens pleurent ». Cela me donne une grande satisfaction de voir les gens émus. Je sais alors que je suis à ma juste place. En Pologne, quand j'étais chanteuse, j'interprétais souvent « Nantes » de Barbara après l'avoir traduit. Les gens étaient pétrifiés après la fin de la chanson. Je voyais que je faisais vibrer une corde chez quelqu'un, que je lui faisais du bien en lui procurant une émotion, en le rendant plus vivant.»



Eva travaille d'une manière très particulière avec ses trois compositeurs. Elle leur explique les situations qu'elle a vécues, les anecdotes qu'elle veut mettre en valeur, les contrastes qu'elle recherche. Victor, Andréa et Gérard traduisent ensuite ces images poétiques en notes et en sons. « *Je laisse les thèmes murir longtemps avant que je puisse les expliquer à quelqu'un. Je les médite, j'ai besoin qu'ils reposent qu'ils percolent, pour pouvoir ensuite résister au temps. Tu ne peux pas raconter un monde en un quart d'heure.»*



Chacune des pièces originales dont se composera le CD a ainsi son histoire, celui d'une co-construction poético-musicale, mais aussi d'une amitié profonde : « *La rencontre avec Gérard le Cam, c'est un miracle pour moi. Parfois, je me sens seule avec mon monde intérieur, ce contact mystique avec la nature. J'écoute la musique de Le Cam depuis 10 ans. Il rend ma vie meilleure. Je lui dois de grands moments de jubilation. Je lui ai écrit, nous nous*

sommes rencontrés, je lui ai parlé de mon projet. J'étais très émue. Il m'a écoutée pendant des heures. »

« *Je lui ai parlé de la façon très particulière de marcher, légère et gracieuse, des loups. Or, Gérard avait déjà écrit un morceau pour piano solo qui s'appelait le Dromadaire. »*

« *Il a alors composé pour mon groupe un premier thème, La louve et le dromadaire, dont les parties successives évoquent la démarche des deux animaux. Il a d'abord enregistré le thème au piano pour me demander si cela me plaisait avant de m'envoyer la pièce dans sa forme définitive. »*





« Je lui ai aussi raconté l'histoire du loup qui traversait la rivière. Alors, il m'a envoyé une pièce, *Agua y el rio*, qu'il avait composée il y a longtemps et qu'il m'a proposé de réarranger pour mon groupe. »

« Une autre fois, je lui ai parlé des animaux qui tournent la nuit dans la forêt, et il m'a écrit *Bucles*, une composition inspirée de ce thème. Avec lui, je peux parler pendant des heures. Je suis convaincue que c'est un compositeur exceptionnel. »

« Je lui ai demandé deux autres pièces, l'une sur l'aube et l'autre sur la tombée de la nuit, qu'il n'a pas encore écrites. Cela se dit en espagnol *Amanecer* et *Atardecer*, avec cette assonance que l'on ne peut pas traduire en français. Dans un cas, c'est le début de la vie, et dans l'autre, c'est la fin de la vie. C'est le même thème, mais qui se change en quelque chose d'inquiétant. Quand j'étais gosse, j'avais peur de l'*Atardecer*. Tu es seule dans ton lit, tu as peur de mourir. L'aube et le crépuscule sont les deux moments de fragilité de la vie, les moments où l'on meurt. C'est aussi l'heure où les bêtes sortent. »



Avec Andréa Marsili, la relation est d'une nature un peu différente, plus régulière en quelque sorte, puisqu'elle est également directrice du groupe *Fleurs Noires*, dont fait partie Eve. Pour *Los Lobos*, elle écrit *Milonga al acecho* (« milonga de l'affut ») qui fait aussi partie du répertoire des *Fleurs noires*, et un tryptique consacré à la lune : *Luna del lobo*, *Eclipse*, et *Saros*. Elle a aussi composé *Ezno*, une pièce évoquant la vie d'un louveteau. »

Quant à Victor Parma, il a également envoyé de nouvelles compositions, dont *Madre Maestra*, sur le thème d'une louve dominante apprenant la chasse à son petit.

Ce n'est à mon avis, ni un hasard, ni un miracle si ces trois compositeurs ont écouté Eve avec attention et ont fait l'effort de transposer son univers poétique dans leur langage musical.

Je sais, pour l'avoir personnellement vécu, que beaucoup d'artistes – qu'ils soient poètes, écrivains, peintres, musiciens – ont besoin de sources d'inspirations extérieures pour stimuler leur propre créativité. Comme une étincelle qui embrasserait un bûcher. D'où la présence fréquente, auprès d'eux, de celle que l'on appelle leur muse, leur inspiratrice, ou leur égérie.





Or, l'une des qualités majeures d'Eve Cupial est justement de receler en elle un très puissant pouvoir d'inspiration. Par la beauté et le charme sauvage de son monde intérieur. Par la capacité qu'elle a – fruit peut-être de sa formation initiale de comédienne – de lui donner vie par le geste et par la parole. Par le fait, tout simplement, qu'elle assume en quelque sorte pleinement ce rôle, puisqu'elle est, justement, à la recherche de compositeurs susceptible de donner une forme musicale aux images et aux sentiments qu'elle porte en elle. Par la manière dont elle sait mettre son interlocuteur en confiance et établir avec lui un climat d'amitié et d'intimité. Et, *last but not least*, parce que sa grande beauté ne peut que toucher ceux et celles qui sont sensibles au charme féminin.

Le public aussi est séduit. J'ai assisté, au début de l'été 2012, à un concert donné par *Los Lobos* à la cité universitaire. C'était beau, puissant, sauvage. Et Eva a su conquérir le public, non seulement par la qualité de sa musique, mais aussi par la beauté plastique qui se dégage du couple sensuel qu'elle forme avec son instrument, enfin par la poésie envoutante de ses paroles et de ses silences, lorsqu'elle évoque, avec beaucoup d'émotion, ses sources d'inspiration avant chaque morceau. « *A chaque fois, dans un concert, je parle des loups. Je livre quelque chose de très personnel ; mon inspiration, mon univers poétique. C'est quelque chose que l'on peut évoquer sur scène, car ce sont des images fortes qui ouvrent l'imagination.* »



Sollicités depuis l'automne 2011, les compositeurs envoient régulièrement leurs pièces depuis un an. Il en manque encore quelques-unes pour compléter le CD, par exemple sur la sieste : « *Les loups dorment en tas, avec les petits au milieu, pour les protéger ; ce sera peut-être une milonga lente* ».

Mais les répétitions sont bien avancées, et d'après ce que j'en ai vu et entendu, le résultat est déjà plus que convaincant sur le plan musical. Depuis la rentrée 2012, le groupe fait appel à JuanJo Mosallini pour aider à la mise en place du répertoire : « *il va être notre oreille dans la dernière phase de préparation du CD. Il va faire un travail de musique de chambre avec nous.* » Quant à l'enregistrement, il est prévu pour le printemps 2013.



Et pour la suite ?

Eve a déjà une idée du thème de son second CD :
« *Dans la forêt, il y a la vie, la mort, des traces d'animaux. Il y a des rangées de grands sapins aux larges branches couvertes de neige, comme une foule grave et silencieuse. Ils sont si beaux, avec leur âme d'arbres ! Cette forêt est primordiale pour moi. Un jour, je ferai un CD sur elle* ».

Fabrice Hatem

Renseignements : <http://www.myspace.com/loslobosdeltango>